

LA
DÉFENSE
DES
DROITS
DE
L'HOMME

**GAO ZHISHENG :
L'AUTRE VISAGE
DE LA CHINE**

Laurent GUYOMARCH

Toulouse
France



- Le 4 Juin 1989, Place TIEN AN MEN.

Une date, un lieu chargés de réminiscences historiques,

Une date, un lieu qui nous renvoient à deux images :

Le printemps de PEKIN incarné par des étudiants avides de liberté, de démocratie.

L'armée, symbole d'un régime politique soucieux de maintenir son emprise tutélaire.

Ces deux images présentes en un même lieu hautement symbolique, face à la Cité interdite, participaient de la définition même de la tragédie : le choc de deux logiques incompatibles.

Voilà donc plus de dix-sept ans que chacun de nous a été bouleversé par les convulsions nées de la répression d'un mouvement passé à la postérité.

Assurément, ce mouvement populaire reposait sur un espoir bien chimérique mais il ne s'expliquait que trop bien par la volonté d'exprimer des impatiences trop longtemps contenues.

Qui n'a vu, à l'origine de ce mouvement, un acte de foi, l'expression d'un choix porteur d'espoir.

Qui n'a vu dans ce mouvement le point d'aboutissement d'une certitude collective qui cristallisa en ce mois de juin 1989, la volonté de briser les règles d'un ordre immuable, y opposer une réticence définitive, un refus total, et affirmer que l'avenir de la Chine passait par l'avènement de la démocratie.

Une démocratie pétrie d'histoire et d'exigence inscrite comme un refrain dans le discours, un refrain scandé haut et fort comme un slogan.

Pareil mouvement pouvait paraître bien imprudent mais l'imprudence est inséparable de l'action.

Pareil mouvement répondait en définitive à la volonté de prendre possession d'un destin ressenti qu'il restait à exprimer : le présent ne devait plus être une prison, l'avenir ne devait pas être un linceul.

- Il est difficile de résister à d'obscures certitudes. Tout dans l'ambiance du temps se combinait pour aboutir au drame annoncé.

Dans la nuit du 3 au 4 juin, le feu, le fer ont sauvagement dansé en cadence leurs noces de sang, rappelant avec force ce que chaque éclair, chaque détonation emportait de jeunesse.

La bataille engagée était par trop inégale. Le 4 juin, l'intervention des forces armées est venue sonner le glas du Printemps de PEKIN. La répression sanglante a laissé place au silence.

Sous le soleil blafard du jour naissant, tout offrait l'image de la destruction et de la désolation.

Les morts au petit jour, les mères de TIEN AN MEN qui n'avaient plus de larmes pour pleurer, le regard de celui qui a vu le destin distribuer à chacun son temps de vie, ce sont les dernières images d'un printemps de sinistre mémoire, mais elles sont si claires dans le souvenir.

Les mots toujours imparfaits ne parviendront pas à traduire l'émotion de celui qui a vu la mort tracer des cercles autour de lui.

Dans ce contexte, survivre c'était avoir dans le cœur un deuil dont on ne guérit jamais.

Survivre c'était se promettre de ne pas oublier les voix chères qui se sont tues.

Survivre c'était éprouver, au plus profond de son être, la tristesse de ceux qui ont été affectés par de trop vives espérances et qui constatent, avec un temps de retard, que leurs illusions se sont brutalement retirées.

- À la faveur d'une propagande à sens unique, les autorités ont réduit la symbolique de ce mouvement aux emportements d'une jeunesse soumise à des instincts confus et aux influences coupables de la culture occidentale.

Cette vision tronquée, rapportée sur le mode froid de l'énoncé, était exempte du moindre repentir.

Ce régime porte le masque froid de l'impassibilité, de la fermeté.

Bien entendu la communauté internationale rassemblée en une même compassion et une même indignation vibrait à l'unisson pour condamner cet épisode sanglant.

- Quelque crédit qu'il faille accorder aux vibrantes déclarations d'intentions, les mots se sont avérés impuissants à juguler le mouvement de repli de la société Chinoise.

Au sortir de ces événements, nombre de ceux qui ont adopté d'enthousiasme les valeurs portées par le Printemps de Pékin ont été rendus sans ménagement aux fureurs du présent.

L'époque devait servir de catalyseur, une époque propice à tous les franchissements, les délations, les arrestations et les exécutions sommaires.

Dans ce contexte, comment ne pas succomber à l'incandescence de cet intolérable présent ?

- Aux massacres, à l'action destructrice des chars, des canons de la place TIEN AN MEN, a succédé une violence plus insidieuse.

Une violence froide, anonyme, méthodique, quotidienne.

La prolifération, l'excroissance de l'ordre public dans les domaines les plus divers, sont autant de prétexte pour légitimer l'arbitraire.

Ces multiples données composent une situation.

- L'exemple de Gao Zhisheng est l'illustration la plus achevée de la résonance intime entre un destin et une époque.

À défaut d'accepter les scènes de violences ordinaires, d'accepter une existence sous contrôle, circonscrite avec méthode, Gao Zhisheng doit affronter le contrepoint acide de ses convictions : un quotidien énigmatique, terrifiant dans la volonté de déshumaniser l'humain.

- Parfois, l'exposé des faits suffit seul à révéler le juste et l'injuste.

Gao Zhisheng dirigeait à Pékin un des rares cabinets d'avocats spécialisés dans la défense des Droits de l'Homme. À ce titre, il a pris à son compte nombre de combats d'importance. En novembre 2005, l'activité de son cabinet a été suspendue par le Bureau des Affaires Judiciaires de la municipalité de Pékin. En décembre 2005, sa licence d'avocat lui a été purement et simplement retirée.

La volonté de le réduire à l'impuissance, au silence, était trop évidente.

Confronté à une telle volonté de destruction, Gao Zhisheng a opposé une détermination plus conséquente encore. Rien ne doit décourager lorsqu'il s'agit de défendre l'essentiel :

ni les longs mois de surveillance continue dont il fait l'objet lui et sa famille,

ni les menaces qui se sont matérialisées par plusieurs agressions physiques au mois de juillet 2006 à l'instigation d'agents spéciaux du régime communiste.

Gao Zhisheng devait expier pour son engagement, son cas devait être réglé suivant une méthode plus radicale.

En ce 17 janvier 2006, Gao Zhisheng circulait dans les rues de Pékin lorsqu'un véhicule surgit de nulle part, plaques d'immatriculations camouflées, lui fonça délibérément dessus avec le silence complice, assassin des agents spéciaux chargés de le surveiller dans ses faits et gestes.

Tel est le mélange des faits qui nourrit son quotidien.

- Une violence récurrente, insistante, corrosive, visant à détruire tout point d'ancrage professionnel, familial.

Cette volonté de détruire n'a pas eu raison de la détermination de Gao Zhisheng même s'il doit subir le calvaire de ceux qui n'abdiquent pas, qui n'abjurent pas.

Même si ces scènes de violences ordinaires nourrissent le sentiment diffus de l'impuissance, reste que la nécessité demeure, plus impérieuse, plus urgente que jamais de ne pas sombrer dans l'oubli immédiat et pour ce faire de témoigner de la réalité des pratiques d'un régime.

- Gao Zhisheng mesure le poids de sa responsabilité, cette responsabilité, il l'accepte, il la revendique.

À ceux qui tentent de le réduire à l'impuissance, il a opposé la constance d'un engagement, d'un espoir qui se place au-delà des circonstances.

À ceux qui tentent de le contraindre à l'impossibilité de dénoncer les pratiques des autorités en place, il a répondu en publiant plusieurs lettres ouvertes au Président et au Premier ministre chinois.

- Ces lettres stigmatisent dans un même élan de discours les dérives d'un régime, les pratiques de certains fonctionnaires, les humiliations dont sont victimes nombre de ses compatriotes.

Ces lettres participent du principe selon lequel ce qui compte chez un homme ce n'est pas ce qu'il est dans une sorte d'intériorité muette, mais ce qu'il est dans le geste, le mouvement et pour tout dire simplement dans l'action.

Gao Zhisheng a perçu le désespoir de ses compatriotes, ce désespoir le hante, il en témoigne avec des accents de sincérité.

- L'occasion m'est offerte de donner lecture de ce témoignage, cet espace de poignante vérité a ses rythmes, ses espaces vides de désolation.

Gao Zhisheng y décrit les caves, les cris désespérés, il ouvre le livre des supplices appliqués avec une application scrupuleuse par certains fonctionnaires zélés : les chaînes, les tortures électriques, le banc du Tigre,... : « *C'est avec un cœur qui tremble et un stylo qui tremble que j'écris les tragiques expériences de ceux qui ont été persécutés.* »

Le constat de Gao Zhisheng génère une critique qui au-delà des circonstances se présente et se veut analyse de fond sur des dérives devenues une seconde nature : « *Où notre système a-t-il échoué ?... Il y a dans notre*

société un groupe de fonctionnaires qui a continuellement méprisé la morale humaine la plus élémentaire. »

La conclusion de Gao Zhisheng ne souffre d'aucune équivoque : « *Toutes les dettes de sang se sont gravées dans les yeux, l'expérience et les souvenirs salis des gens... Le temps est venu pour nous de l'introspection... Dans la situation actuelle en Chine, celui qui insiste pour dire la vérité doit en payer le prix.* »

Gao Zhisheng appelle de ses vœux « *la fin de la brutalité qui suffoque la conscience et la moralité* » de sa nation. Il affirme que « *la nation, le peuple ont le droit de vouloir la démocratie, la liberté, un État de droit et des Droits de l'Homme. Ce désir n'a jamais été aussi fervent qu'aujourd'hui* ».

Ces écrits, ces prises de positions résonnent comme un défi aux oreilles des autorités.

- Il est permis de penser que les mots ont quelque chose de dérisoire pour affronter la cruauté et l'inexorable indifférence d'un pouvoir politique.

Mais il y aurait de l'injustice dans cette lecture. En certains lieux faire entendre ses dissonances, étaler ses divergences, relève d'un acte de courage.

Qui sait encore ce qu'il fallut d'acharnement, de rigueur pour maintenir envers et contre tous la dénonciation de telles pratiques. Parce qu'en Chine cette liberté de parole est un combat, Gao Zhisheng fait preuve de ce courage qui vous condamne plus sûrement que tout acte de violence.

Cette parole est fragile, mais elle est précieuse. Elle possède l'irremplaçable vertu de communiquer, d'enseigner, d'éclairer, et pour tout dire de libérer.

Le constat de Gao Zhisheng ne souffre ni d'équivoque, ni d'ambiguïté, sur l'utilisation systématique de pratiques d'un autre âge au sein de ce pays.

- Sans doute, peut-on se limiter au registre des apparences et considérer que la Chine progressivement fait œuvre de bonne volonté en adhérant à nombre de conventions internationales porteuses de principes respectueux des Droits de l'Homme.

Au chapitre des apparences, il n'est que de citer notamment l'adhésion au Pacte International sur les Droits Civils et Politiques, la signature et la ratification de la Convention des Nations unies contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Dans le prolongement de ce tableau, sans doute est-il possible de considérer, avec évidence, que la perspective des Jeux Olympiques de 2008 de Pékin contribuera à l'ouverture d'un État, à la promotion et à la défense de certaines valeurs qui nous sont chères.

Peu avare de formules définitives, le vice-président du comité de candidature de Pékin (Liu Jingmi) n'affirmait-il pas qu'« *en permettant à Beijing d'accueillir les Jeux, vous contribuerez à la progression des Droits de l'Homme* ».

On souscrirait sans réserve à cet argument si quelques arrière-pensées et quelques silences embarrassants ne venaient en réduire la portée.

Il existe d'une réalité une infinité d'approches, mais faire de cet événement le symbole le plus éclatant de l'avènement d'une société nouvelle reviendrait à rayer d'un trait de plume l'expérience amère du quotidien.

En définitive, l'organisation des Jeux Olympiques s'est soldée par la volonté d'avancer à marche forcée vers un idéal en élargissant le recours à la « rééducation par le travail », en multipliant les arrestations sans inculpations, et les expulsions forcées afin de faciliter la construction des sites olympiques.

Nulle considération de l'individu dans tout cela.

Seul « l'être collectif » est pris en considération et il doit en tout point correspondre aux critères posés par le pouvoir en place.

Se contenter de la première apparence, affirmer ce que commande l'opportunité, renoncer à dénoncer de tels agissements, c'est se rendre complice de leurs répétitions.

- Au delà de la controverse que cette question appelle, il convient de ne pas omettre les ombres du tableau.

L'ordre règne imposé par l'armée et une police omniprésente. Le régime politique chinois est pétri de certitudes, enfermé dans une logique qui se situe dans un écart résolu vis-à-vis du respect des Droits de l'Homme.

Les pratiques dénoncées par Gao Zhisheng s'y rencontrent avec une fréquence toute particulière.

De telles dérives sont mesurables à vie d'homme.

Il n'est que temps de le reconnaître.

Le témoignage de Gao Zhisheng nous invite à étendre notre regard, à dresser des constats qui nous renvoient à de multiples interrogations. Ne pas y réfléchir consciencieusement ce serait faire preuve d'une coupable indifférence.

Sans doute, pourrait-on gloser sur cette approche outrancièrement morale de la politique et rejeter en définitive le principe même d'une politique indexée sur la morale.

Sans doute, pourrait-on considérer, au nom du réalisme dont chacun s'estime pourvu, qu'une lecture sélective de la situation s'impose afin de ne pas compromettre nos intérêts commerciaux et financiers.

On peut entendre l'argument, comprendre le réalisme qui le dicte. À la lumière de ces préoccupations, certains considèrent que le pragmatisme porte en germe l'idée de dérogation. L'idéal démocratique, le respect des Droits de l'Homme ne devraient constituer qu'un point d'aboutissement de l'évolution de cet État et non une exigence immédiate.

Cette théorie porte un nom : le gradualisme.

Poussant plus avant cette logique, d'autres, au nom du relativisme, remettent en cause la pertinence même de certaines valeurs qui ne seraient que l'expression de l'ethnocentrisme du modèle occidental.

Sans doute, ces conceptions cheminent – elles encore - mais ces théories de circonstances, supposées donner une apparente légitimité à l'exception chinoise, ne sauraient emporter la conviction.

Il est des questions où on ne peut se limiter au registre du symbolique. La situation de la Chine ne permet pas une vision parcellaire. Une lecture sélective s'inscrit dans la lignée du mensonge par omission et le mensonge est indigne de ce débat.

Un constat demeure lourd de conséquences : il en est en Chine comme dans de trop nombreux pays érigés en abstraction, les Droits de l'Homme n'ont cessé de progresser mais dans leur rapport au réel les questions porteuses de réserves pourraient être multipliées à l'infini.

Faut-il en conclure à l'éternelle vanité des principes juridiques, faut-il en conclure à notre éternelle impuissance à infléchir le cours des événements ?

On mesure le poids de la tentation, on aurait tort d'y céder.

- Au constat actuel, une seule réponse : agir.

Par-delà la polémique, ses tentations, ses facilités, agir suppose l'exercice d'une salutaire lucidité sur la nature d'un régime constant dans la négation de certaines valeurs.

On se lasse des aveux d'impuissance mais il n'y a pas que la mort qui impose sa volonté, il y a aussi l'évidence.

Évidence d'un régime politique soumis à une lame de fond.

- Une seule question plus incertaine demeure : quel temps, quels détours, quelles circonstances seront nécessaires pour que la Chine accède à une société plus respectueuse des Droits de l'Homme.

Contester la réalité, la permanence de telles aspirations, ce serait se heurter aux vents de l'histoire.

- Nos illusions rhétoriques, nos silences impuissants nous confrontent, désormais, au sens même de notre mission.

Restaurer dans sa vérité, ses zones d'ombres, ses ambiguïtés, la réalité d'un pouvoir politique qui repose sur quelques invariants.

Empêcher la révision, la falsification, des sombres épisodes de l'histoire de ce pays.

Certes, le Printemps de Pékin n'a pas été un mouvement de rupture, il n'a pas provoqué la révolution politique que certains attendaient, mais il a indéniablement constitué un mouvement d'importance. Cet événement doit être considéré comme l'affleurement d'une mutation beaucoup plus longue.

- Notre optique réduit tout à l'échelle chronologique.

Gao Zhisheng, et d'autres, nous démontrent que par leur détermination, leur constance, ils perpétuent un engagement pour ramener à la lumière l'héritage du Printemps de Pékin.

L'exemple de Gao Zhisheng est emblématique du traitement réservé à ceux qui partagent ses convictions, qui ne trouvent plus de travail régulier, qui ont vu leur vie personnelle détruite, qui sont en butte aux persécutions policières quotidiennes.

- La Chine porte profondément les stigmates de la répression mais la Chine d'aujourd'hui a également un autre visage : celui de Gao Zhisheng.

Comme elle, Gao Zhisheng tend vers tout autre chose, il montre à l'égard des doctrines officielles une notoire indépendance.

Comme elle, il relègue au registre des doctrines de circonstances les théories relativistes, ou gradualistes. Comme elle, il considère qu'il y a, quel que soit le temps et le lieu, un socle de valeurs intangibles, à ce titre il s'inscrit résolument dans l'exigence immédiate de la démocratie, du respect des Droits de l'Homme.

Comme elle, il espère simplement voir se lever un jour l'aube de la tolérance.

Pour toutes ces raisons, Gao Zhisheng ressemble à cette Chine qui offre une autre perspective, un autre champ d'action par la volonté qui s'y montre de parvenir rapidement à des réformes significatives.

Cette évolution est complexe, elle obéit à des paramètres multiples, mais entre de telles aspirations et la pratique du pouvoir, l'opposition paraît trop flagrante pour ne pas être bientôt réduite. Il n'y aurait là rien que de conforme à l'ordre naturel des choses.

- La parure d'une âme c'est sa sagesse et celle d'un discours sa vérité.

L'action de Gao Zhisheng mérite d'être soutenue suivant ces deux critères et il convient de le protéger contre une violence toujours agissante et plus que jamais menaçante.

Son action n'est peut-être qu'un éclair dans la nuit mais suivant l'expression consacrée « *cet éclair est tout* ».

Laurent GUYOMARCH